

STACEY, C.P., *Canada and the age of conflict: A history of Canadian external policies*, vol. I: 1867-1921. Toronto, MacMillan, 1977. 410 p. \$19.95.

P. B. Waite

Volume 33, numéro 2, septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Waite, P. B. (1979). Compte rendu de [STACEY, C.P., *Canada and the age of conflict: A history of Canadian external policies*, vol. I: 1867-1921. Toronto, MacMillan, 1977. 410 p. \$19.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(2), 276–278. <https://doi.org/10.7202/303783ar>

Stacey, C.P., *Canada and the age of conflict: a history of Canadian external policies*, vol. I: 1867-1921, Toronto, MacMillan, 1977, 410 pages, \$19.95.

C.P. de T. Glazebrook a publié en 1942-1950 une première histoire des relations internationales du Canada, sous le titre *A history of Canadian external relations*. Une version révisée de cette étude a paru en 1966, dans la collection Carleton Library. Glazebrook présentait alors une oeuvre de pionnier, admirablement bien écrite, mais — comme c'était inévitable — fondée exclusivement sur des sources secondaires, de telles sources étant elles-mêmes rares à l'époque. Aujourd'hui, quelque trente-cinq ans plus tard, C.P. Stacey peut offrir une étude beaucoup plus substantielle. Il a eu accès non seulement à de nombreuses études nouvelles sur le sujet mais aussi à d'imposantes collections de sources primaires. L'oeuvre qui en résulte est définitive en la matière, du moins en anglais.

Dans le style de Stacey, il y a beaucoup de fraîcheur, de piquant et de force. L'auteur répugne à la banalité. Il veut jeter sur les faits et les situations un regard neuf. Il atteint donc une remarquable originalité. Ainsi, à propos de Laurier et de la Guerre des Boërs, il écrit:

Never since 1899 has the outbreak of a war found the national government so deeply and gravely divided. The (Toronto) *Globe*, loyally Liberal, assured its readers that reports that the cabinet was "not whole-minded on the subject" were "wholly unfounded".... This was the reverse of the truth. The division was fundamental and grim. (p. 61)

Stacey a choisi d'étudier une période très longue. Or, dans une étude d'une telle envergure, il n'est pas facile d'être toujours à point. Trop souvent, les critiques dévaluent une oeuvre en s'acharnant à des peccadilles. Mais il faut éviter l'excès contraire, les interprétations trop larges de la vérité. Aller jusqu'à affirmer, par exemple, que la frontière de l'Alaska "was settled at the point of Theodore Roosevelt's pistol" comporte une part de vérité. Mais il est aussi vrai d'affirmer que Laurier a rejeté des offres avantageuses de la part des Américains et des Britanniques en 1899 et en 1901, comme l'ont fait R.C. Brown et Ramsay Cook dans *Canada 1896-1921* (Toronto, 1974).

Le Département des Affaires extérieures a été établi en 1909, sous l'impulsion de James Bryce, ambassadeur du Royaume-Uni à Washington, et de Joseph Pope, sous-secrétaire d'État du Canada, pour la "conduite" (*conduct*) des relations internationales. Deux gouverneurs généraux, Lord Grey (1904-1911) et le duc de Connaught (1911-1916), auraient voulu changer le mot "conduite" pour le terme "soin" (*care*), bien moins fort. Mais ni Laurier ni Borden ne se seraient prêtés à cette substitution. En fait, il y a une certaine continuité dans la politique extérieure du Canada depuis Macdonald, en passant par Thompson, Laurier, Borden et King. En dépit de certaines adaptations au temps et aux circonstances, cette politique n'en demeure pas moins fidèle au "Canada First". Borden, le véritable architecte du statut international du Canada, n'en a certainement pas dévié. Quand il le voulait, Borden pouvait être très ferme. Sous le coup de l'émotion n'avait-il pas dit à Lloyd George en 1918: "Mr Prime Minister, I want to tell you that, if ever there is a repetition of the battle of Passchendaele, not a Canadian soldier will leave the shores of Canada..." (*Letters to limbo*, p. vi). Mais sans la résistance tenace de Laurier, à une exception près, aux pressions et aux tentatives de séduction des impérialistes anglais, Borden aurait eu un bien faible point d'appui. Même si Stacey admet que Borden avait tort de s'opposer à la politique navale de Laurier, il surévalue peut-être le rôle de Borden aux dépens de celui de Laurier. Face aux flatteries des impérialistes, Laurier avait une attitude habile, d'une subtilité presque féminine; mais les politiques qui la sous-tendaient n'en étaient pas moins réalistes. À ce sujet, un gouverneur général a raconté un fait. Un jour, il avait attiré l'attention de Laurier sur une question importante touchant la politique impériale. Laurier avait alors plissé les lèvres, sorti son aide-mémoire et pris sérieusement des notes afin de soumettre la question à son cabinet. Mais rien ne s'était produit. Environ un an plus tard, le gouverneur général était revenu sur le sujet et Laurier avait refait exactement les mêmes gestes. Ce témoignage montre combien il était difficile d'obtenir des réponses concrètes de Laurier en politique impériale.

Bref, cette histoire des relations extérieures du Canada est la plus belle réalisation de Stacey, qui est l'auteur de plusieurs autres oeuvres dont

Canada and the British army 1846-1871 (thèse doctorale soutenue à Princeton et publiée en 1936) et *Québec, 1759* (de 1959), *Arms, men and governments* (de 1970). Parmi tant de bons ouvrages, *A very double life* (de 1976), sur les femmes et les esprits dans la vie de King, n'aura été qu'un pur divertissement pour Stacey.

Dalhousie University

P.B. WAITE

Traduction: ANDRÉE DÉSILETS